



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787

Ouvrage Posthume

Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de

[S.l.], 1789

Lettre XXI. 5 Septembre 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52677](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52677)

vous laissez décourager ni par les dégoûts , ni par les difficultés ; gravissez d'un pas ferme , quoique mesuré , & avec une suite inflexible , le seul sentier non frayé qui puisse mener aujourd'hui à la gloire politique , & , ce qui est plus substantiel , à la pacification de l'univers. Il est si beau de réunir à tous les talens des héros , les principes d'un sage & les vues d'un philosophe ! C'est une couronne si peu vulgaire que de changer par un seul acte diplomatique toutes les vieilles formules , toutes les pitoyables rubriques , toutes les tracasseries meurtrières de la politique moderne , que votre courage doit être bien puissamment soutenu par une si magnifique perspective.

Vous savez si je vous suis tout dévoué , & si vous pouvez disposer de moi.

L E T T R E X X I.

5 Septembre 1786.

IL est impossible que l'on vous donne des nouvelles plus exactes sur la situation du prince Henri avec le Roi , que celles dont mes précédentes sont remplies. Le Prince lui-même ne se farde plus sa position , & passant d'une extrémité à l'autre , comme tous les hommes foibles , clabaudant déjà , disant que le pays est perdu ; que les prêtres & les fots & les catins & les Anglois vont le précipiter dans l'abîme ; il acheve par l'intempérance de sa langue , ce que les indiscretions du Chevalier d'O** , & les confidences personnelles de l'oncle au neveu quand il n'étoit que Prince de Prusse , ont probablement fait trop connoître à Frédéric-Guillaume ; il acheve , dis-je , de se per-

dre dans l'esprit du Roi. Voilà mon opinion ; il quittera , si on le lui permet , ce pays où il n'a pas un ami , ni une créature , si ce n'est dans le subalterne le plus abject ; il quittera ce pays ; ou il deviendra fou ; ou il mourra ; voilà mon pronostic.

Ce n'est pas que je sois convaincu que ce gouvernement-ci doive toujours marcher par des subalternes. Le Roi a trop peur d'avoir l'air d'être gouverné , pour n'en avoir pas besoin. Pourquoi seroit-il le premier homme chez qui les prétentions n'auroient pas été en raison inverse de la réalité ? Frédéric II , que la nature avoit si bien fait naître pour le commandement , n'a jamais montré la peur de paroître être mené. Il étoit sûr de ne l'être pas ; celui-ci en tremble ; il le fera donc. Tant que les choses iront toutes seules , il n'en aura pas l'air ; rien n'est plus aisé dans ce pays-ci que de recevoir & de dépenser. La machine est montée de manière qu'il y a de si gros excédens ! quelques attentions de détail ; quelque surveillance de police , quelques changemens dans les sous-ordres , quelques coquetteries à la nation ; (à laquelle , soit dit en passant , on paroît résolu d'immoler l'amour-propre des étrangers , de sorte qu'ainsi que je l'ai toujours dit , la galomanie du prince Henri nous a fort mal servis , même en ceci ;) cela va tout seul. Il se fera du bien ; car ce n'est pas ici comme ailleurs , où le passage entre le mal & le bien est quelquefois pire que le mal , & où les résistances sont terribles. Tout se fait *ad nutum*. D'ailleurs les cordes sont si tendues , qu'elles ne peuvent qu'être relâchées. Le peuple a été si opprimé , exé , si pressuré , qu'il ne peut plus qu'être agé. Tout ira donc , & presque de soi-même tant que la politique extérieure sera cal-

me & uniforme. Mais au premier coup de canon , ou seulement à la première circonstance orageuse , comme il crouleroit , tout ce petit échaffaudage de médiocrité ! comme les ministres subalternes se rapetifseroient ! comme tout , depuis la chiourme effrayée jusqu'au chef éperdu , appelleroit un pilote !

Qui seroit ce pilote ? le duc de Brunswick. Je n'en doute presque pas ; parce que le petit amour-propre n'est plus rien au jour de la bagarre qu'une aptitude de plus à la peur ; parce que d'ailleurs le Prince est de tous les hommes celui qui ménagera le plus le petit amour-propre ; qu'il se contentera de faire sans paroître ; qu'il fera le serviteur des serviteurs , le plus poli , le plus humble , & à coup sûr le plus adroit des courtisans , en même temps que sa main de fer enchaînera toutes les petites vues , toutes les intrigues , tous les partis. Voilà mon horoscope , & je ne crois pas qu'il y en ait un autre de raisonnable à tirer aujourd'hui.

En l'Etat , c'est Hertzberg qu'il faut ménager , & le comte d'Est. . . n'y est pas propre , parce qu'il l'a trop déserté autrefois , & qu'il sent bien qu'il y auroit indécatesse & lourde gaucherie à revenir trop brusquement. Au reste , ce Hertzberg peut se perdre lui-même par ses jactances & son ostentation vaniteuse. C'est un moyen de culbuter les gens en place que les courtisans emploieront , vu le caractère du Roi , & qui pourra réussir.

Mais c'est la Hollande , cette Hollande convulsive à laquelle il faudroit aviser. On est convaincu que nous y pouvons tout , & bien que je ne croie pas cela aussi vrai qu'on le tient pour indubitable , je pense du moins que si l'on disoit au parti qui s'est tant avancé , probablement sur la conviction que nous

étions derrière lui pour le soutenir, (car comment se chargeroient-ils sans sûretés dans les futurs contingens, d'une telle responsabilité ?) arrêtez-vous à un tel point, on seroit obéi. On sent bien qu'à cet égard je ne prétends ni ne veux donner d'avis. Je suis trop loin de la vérité; je ne la vois que par le verre à facette des passions, & M. d'Est** ne me dit rien; mais ce que j'apperçois distinctement, c'est que l'orage qui se forme sur ces marais, peut envelopper d'autres pays. La légation Française de Berlin ne vous dira pas cela; ce n'est pas sa manière de voir: elle est persuadée que l'intérêt de frere n'influera point sur les liaisons du Roi. Moi, j'en doute; j'ai de fortes raisons d'en douter. Hertzberg est tout Hollandois; c'est la seule façon décente qu'il ait d'être Anglois; & ce ministre peut beaucoup pour la politique extérieure qu'au demeurant il n'entend pas. Je lui disois l'autre jour sur son éternelle répétition: LE ROI SERA CAUTION DU STATHOUDER: „ Je refuse trop le Roi pour vous demander qui „ fera la caution de la caution; mais j'oserai „ vous dire: *comment fera-t-il respecter sa cau- „ tion?* Qu'arrivera-t-il lorsque la France lui „ aura démontré que le Stathouder est con- „ trevenu aux engagements pris sous sa sanc- „ tion? Ce n'est pas de la Hollande que le „ Roi est beau-frere; & l'affaire de Naples „ vous montre assez comment on fait éluder „ les interventions de famille. Que peut le „ Roi contre la Hollande? Et n'est-il pas „ trop équitable pour exiger que nous, qui „ ne pouvons pas vouloir que les Hollandois „ soient Anglois, nous risquions notre al- „ liance pour le chevalier des Anglois? „.....
A tout cela Herzberg, qui ne voit dans ce

monde sublunaire que Hertzberg & la Prusse, répondit des choses vagues; mais à ces mots: *Que peut le Roi contre la Hollande?* il dit entre ses dents avec un air très-sombre: *elle ne le défieroit pas; je crois.* Encore une fois, prenez garde à la Hollande, où la légation angloise assure, par parenthèse, que nous avons achetée la ville de Schiedam; que M. de Calonne nommément y prodigue l'or, & qu'en un mot il est personnellement le tison de la discorde.

J'ai réservé les questions qui commencent votre lettre pour les dernières: d'abord, parce qu'elles sont moins pressées, puisqu'il paroît impossible que l'Empereur entreprenne rien sur la Turquie européenne avant le printemps prochain; ensuite parce qu'il me faut me recorder, le concours des circonstances de la mort du Roi & de l'avènement de Frédéric-Guillaume au trône, ayant demandé presque exclusivement mon attention, & repoussé dans un plus grand éloignement les objets moins voisins: encore crains-je bien que ma moisson ne soit stérile; la Prusse n'ayant avec ces pays dispersés à plus de quatre cents lieues, aucune relation ni de commerce; parce qu'il n'y a point de grand négociant; ni de politique, parce que les diplomaties Prussiennes sont extrêmement mauvaises. Et quant aux particuliers qu'on voit dans le monde, ils sont si ignorans qu'on n'en peut tirer aucune lumière. Buckholz qu'ils ont à Varsovie, homme très-ordinaire, mais actif; & leur chargé d'affaires à Pétersbourg, Huttel, homme instruit, leur mandent que la Russie est plus pacifique que le Turc, & que les provinces de l'intérieur Ottoman invoquent la guerre. Quant aux provinces frontières, celles qui appartiennent aux Tartares, ne sont certainement pas amies

des Russes. La Moldavie & la Valachie ont des Hospodars, qui en leur qualité de Grecs sont sûrement vendus à qui veut les acheter, & par conséquent à la Russie. L'Empereur les tracasse, & se fait haïr là comme ailleurs. J'en dirai davantage, & je tâcherai d'esquisser l'idée d'un voyage sur les bords de ces contrées, fait sous le déguisement de marchand & dans le plus sévère incognito; il instruiroit de l'état des frontieres, des magasins, des dispositions des peuples, &c. &c.; enfin de ce qu'on doit craindre ou espérer dans le cas où il en faudroit venir au VETO armé (dans lequel il est bien probable que la Prusse nous aideroit très-volontiers & de toute sa force): c'est-à-dire, si l'Empereur se décidoit à ne tenir aucun compte de nos représentations, comme il en a déjà fait montré deux fois. Peut-être serois-je plus utile dans un tel voyage qu'à Berlin, où ma carrière est semée de chausse-trapes, & où elle le sera aussi longtems qu'on ne m'accréditera pas, du moins comme converseur, ce qui seroit d'autant plus convenable peut-être, qu'on s'ouvre quelquefois davantage à un tel interlocuteur qu'à un ministre; attendu que les refus ou les propositions n'ont plus les conséquences ministérielles, & qu'ainsi l'on s'éclaircit les uns les autres sans se compromettre.

Faites une sérieuse attention à ceci, je vous prie. En vain me recommandez-vous de *peu marquer*, permettez-moi de vous le dire; il est impossible, malgré tous mes efforts, que je ne marque pas. J'ai trop de célébrité & d'affinités avec le prince Henri qui est un vrai héros-femme, & qui n'a aucune espece de secret; on me fait parler lorsque je n'ai rien dit; on dénature ce que j'ai dit, lorsque j'ai
parlé.

parlé. Il est impossible de se faire une idée de tout ce qu'on m'a prêté depuis la mort du roi; c'est-à-dire depuis une époque où j'ai profité de l'interruption des sociétés, pour me tenir absolument clos, & ne travailler qu'en minant. Le comte d'Est... me défavorise autant qu'il peut. La légation angloise crie: *foenum habet in cornu, longe fuge*. Les favoris m'écartent; les beaux-esprits, les prêtres & les visionnaires font ligue, &c. &c.: chacun craint pour son domaine, parce que ma destination n'est pas connue. Je ne puis rester avec utilité, qu'autant qu'on trouvera moyen de faire dire au comte Finckenstein, que je ne suis rien qu'un bon citoyen & un bon observateur; mais que je suis cela, & qu'on m'a permis de donner mon avis. Je ne puis pas douter que ce ministre ne desire fort qu'on lui dise ce peu de mots; quoiqu'il en soit, je dois en conscience le répéter: mon rôle devient tous les jours plus difficile & plus louche; & pour que je sois vraiment utile, il me faut un caractère quelconque, ou être employé ailleurs.

Le prince Henri chante aujourd'hui la palinodie. Il reprétend encore une fois Hertzberg enferré, & incessamment perdu. Il dit des merveilles du duc de Brunswick. Il se promet tôt ou tard une grande influence; il ne se pressera pas; il louvoiera six mois; il assure que les projets anglois sont absolument avortés. Hertzberg, dit-il, se conduit comme s'il avoit perdu la tête, & précisément comme si lui prince Henri le conseilloit, pour le précipiter, &c., &c. &c. Enfin, c'est un mélange d'exaltation & de rodomontades, de présomption & d'anxiétés, un flux de paroles sans rien de positif, de demi-mots sans valeur déterminée, que de l'exagération &

del'enflure; d'où il est difficile de conclure s'il se trompe, ou s'il veut tromper: s'il soutient le procès de son amour-propre, ou s'il se repaît d'illusions, ou même s'il a lui récemment à ses yeux quelque rayon d'espoir; car, ainsi que je l'ai dit, il n'est vraiment pas impossible que Hertzberg se perde par sa jactance. Au reste, le prince Henri me presse de me faire donner un caractère pendant que le Roi sera en Prusse & en Silésie, ou du moins un crédit quelconque auprès du comte Finckenstein, qui puisse le communiquer au Roi.

Rien n'est changé dans les nouvelles habitudes de celui-ci; Madame Rietz est allée le voir une seule fois. Mais Samedi passé il écrit au fils qu'il a de cette femme, avec cette suscription: *A mon fils Alexandre, Comte de la Marche.* Il a ennobli & même baronnisé la maîtresse du Margrave Schwedt (baronne de Stoltzenberg; c'est le titre d'une baronnie d'environ huit mille écus de rente que le Margrave lui donne) qui n'est autre chose qu'une assez jolie Allemande, autrefois comédienne, & dont le Margrave a un fils. On n'a pas voulu refuser la seule chose que demande & peut demander ce vieillard de soixante-dix-sept ans. C'est peut-être aussi pour se donner un prétexte d'en faire autant pour Madame Rietz. Le mari de celle-ci est Erzkammerer, ce qui revient à peu près à premier valet-de-chambre & trésorier de la cassette; mais on croit qu'il ne fera que sa fortune pécuniaire; sa femme n'a jusqu'ici nulle influence sérieuse.

Le maréchal de cour Ritwitz, étant soudainement devenu fou furieux à la suite d'un démêlé avec un des officiers de la bouche, on a proposé au Roi un M. de Marwitz, hom-

me tout-à-fait insignifiant. Autant vaut celui-là qu'un autre, a dit le Roi. Est-ce insouciance ? Est-ce peu d'importance attachée à une place, qui véritablement n'en mérite guere ? C'est ce qu'il est impossible de décider.

M. de Lucchésini augmente de prétentions. Il veut une place, finance ou commerce, probablement la direction de la société maritime; mais c'est tendre bien haut. Avec de l'esprit & des connoissances, il a une de ces tournures auxquelles on ne s'accoutume pas à marier l'ambition; tout au plus le jettera-t-on dans le corps diplomatique auquel il est propre. Je crois cet Italien un des plus ardens à m'écarter du Roi, qui, au reste, fera très-peu abordable jusqu'à l'hiver.

La commission pour la régie paroît jusqu'ici plutôt une espece de chambre ardente qu'une commission paternelle. On parle beaucoup plus de sommes dont l'emploi n'est pas justifié, que d'alléger les accises. M. de Verder, président de la commission, est d'ailleurs connu pour l'ennemi personnel de quelques-uns des membres de la régie. Cela, peut-être, a donné lieu au soupçon; c'est cependant le duc de Brunswick qui a proposé Verder: à la vérité ce Prince avoit besoin de lui pour quelques affaires relatives à son pays.

Hertzberg a certainement essuyé une bourrasque, & le crédit du comte Finckenstein en paroît augmenté. Mais j'avoue que la nuance me semble imperceptible, & je persiste à croire que Hertzberg est inébranlable par toute autre chose que ses propres maladresses.